



**SOLIDARITÉ** La Région a financé 344 projets internationaux

# Réussir un projet de développement



En partie grâce à l'association Un cœur pour la paix, des enfants palestiniens souffrant de malformations cardiaques sont soignés à l'hôpital Hadassah de Jérusalem par des médecins palestiniens et israéliens.

En Île-de-France, plus de 4 500 associations développent des projets de solidarité internationale. Une expérience qui mûrit par étapes. Témoignages.

**PARTENARIAT** ☺ « L'humanitaire, ça ne consiste pas seulement à faire des voyages, lance François Olah, 23 ans. Il faut garder les pieds sur terre. C'est beaucoup de travail, d'écoute et d'échanges. » « Cela change ta façon de voir le monde », ajoute Samuel Cavalier, 21 ans. Tous deux, actuellement en troisième année au lycée de la Solidarité internationale, à Paris, vont monter à Madagascar un projet de production de spiruline. Contenant 70 % de protéines, cette algue microscopique aide à lutter contre la malnutrition. Hypermotivés, ils suivent chaque étape du projet. « Avant tout, il faut s'informer pour connaître ceux que nous souhaitons aider. Ensuite, il faut respecter l'autre, c'est-à-dire répondre à un besoin réel et travailler avec des structures locales », ajoutent les deux lycéens. Le projet Un cœur pour la paix a vu le jour avec la même rigueur. En Palestine, il n'existe pas de chirurgie cardiaque pédiatrique. Or, le taux de malformations cardiaques congénitales chez les bébés

palestiniens est particulièrement élevé du fait des mariages consanguins. Les bébés sont soignés à l'hôpital Hadassah, à Jérusalem, par des médecins israéliens et palestiniens. Un cœur pour la paix finance en partie les opérations et la formation de médecins palestiniens au dépistage, au diagnostic et au suivi des enfants.

## Appel à projets

« De retour en France, le projet n'est pas terminé. L'expérience vécue doit être restituée, partagée et valorisée », explique Samuel Turakiewicz, de l'association la Case, à Villiers-le-Bel (95). Entre 1999 et 2008, la Région Île-de-France a financé 344 projets liés à plus de 50 pays. Les associations peuvent bénéficier du Fonds de soutien régional aux projets de coopération et de solidarité internationale, une aide affectée exclusivement à la réalisation d'un projet précis. Deux appels à projets sont lancés chaque année. Pour celui en cours, les demandes doivent être déposées avant le 1<sup>er</sup> avril 2010. ● ISABELLE CHOUFFET [www.iledefrance.fr/appels-a-projets/](http://www.iledefrance.fr/appels-a-projets/) [www.iritimo.org](http://www.iritimo.org).



**AIDER MADAGASCAR**  
La coopération entre la Région Île-de-France et la communauté urbaine d'Antananarivo reprend, alors que la crise malgache semble s'apaiser. Elle va notamment se traduire par la création d'un site de valorisation de l'artisanat, la réhabilitation de quatre écoles primaires publiques et la création d'un pôle emploi, formation et insertion.

**EN ROUTE POUR COPENHAGUE**  
Réunie à Copenhague, au Danemark, la communauté internationale se mobilise pour lutter contre le réchauffement climatique. Un défi planétaire auquel la Région apporte sa contribution. Le 15 octobre, elle a signé une déclaration d'intention avec le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) ainsi que la charte du Climate Group. Et en lançant l'élaboration d'un plan climat, elle s'engage à devenir un territoire moins émetteur de gaz à effet de serre.

**LES VILLES SE SERRENT LES COUDES**  
Les métropoles ont décidé de renforcer leurs moyens d'intervention grâce au Fonds mondial pour le développement des villes porté par Metropolis. L'initiative a été lancée à Paris le 13 octobre dernier. La veille, au conseil régional, des représentants de métropoles échangeaient leurs expériences. Avec une conviction : la solution viendra du développement local.

## ÉTRANGÈRE EN ÎLE-DE-FRANCE



**ALEXANDRA SKORIKOVA**, LYCÉENNE À PARIS, APATRIDE.

### « Je ne baisse pas les bras »

La famille d'Alexandra a quitté l'Azerbaïdjan pour se réfugier en France, à Savigny-sur-Orge (91). La jeune fille expose avec calme une situation inextricable. « Mon père était d'origine arménienne, ma mère était russe et je suis née en Azerbaïdjan. En fait, je suis apatride. Pour déposer un dossier de demande de régularisation, il faut réunir des attestations de ces trois pays. J'ai celles de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan. Mais toujours rien de la Russie. » Le Réseau éducation sans frontières l'aide. « Malgré les difficultés, je ne baisse pas les bras. » Alexandra a quitté Savigny-sur-Orge pour Paris. « Ici, je me sens un peu seule. Du coup, ça tourne dans ma tête. » Son avenir, elle essaie de le construire en dépassant les angoisses. « Déjà, décrocher mon bac. Puis un BTS Tourisme. » Quitter la France ? « Mais pour aller où ? Je n'ai pas de pays d'origine. » ●

## FRANCILIEN À L'ÉTRANGER



**XAVIER FILOREAU**, TAXIDERMISTE À ISTANBUL (TURQUIE).

### Au chevet d'une collection unique

« J'étais un vrai Parigot ! » Une enfance dans le 12<sup>e</sup> arrondissement, des études à Jussieu, où il obtient un DEA de paléontologie humaine, un job au Muséum d'histoire naturelle. En 2006, une offre d'emploi vient tout bousculer. Marié à une jeune femme turque, il apprend que le lycée Saint-Joseph d'Istanbul recherche un restaurateur en taxidermie. Cet établissement abrite la plus importante collection d'animaux naturalisés du pays : 600 oiseaux, plus de 60 mammifères et une centaine de poissons exposés à la poussière et convoités par les parasites. Xavier nettoie, restaure, remplace un bec, répare une patte, remplace un œil. « Aujourd'hui, le public redécouvre cette collection. » Et de saluer les efforts entrepris en Turquie pour mettre en valeur le patrimoine : « Les projets de musées éclosent un peu partout. » ●